

Tandis que le gouvernement multiplie les efforts pour une véritable action démocratique, voilà que son travail est anéanti par ceux-là mêmes qui devraient appuyer ses efforts.

Tandis que le gouvernement travaille pour donner à la race indienne l'indépendance administrative dans leur réserve, nous constatons, avec tristesse, qu'ils sont de plus en plus dépendants dans leur commerce avec la compagnie de la Baie d'Hudson qui gruge les Indiens depuis cent ans alors que les marchands locaux ne recueillent que les miettes; dépendants sur le plan politique, avec ce patronage éhonté.

Dépendance sociale: on est parvenu à mettre la plupart des Indiens sur l'assistance-sociale, leur enlevant toutes les chances de développer leur artisanat, qui leur permettrait de vivre selon leurs aspirations.

Et, après tout cela, on dit à qui veut l'entendre que l'Indien est paresseux, incapable. Et pour mieux le tenir dans cet état, aussitôt qu'un des leurs a acquis suffisamment de culture pour orienter les destinées de son groupe, on s'empresse de le sortir de la réserve en lui offrant un salaire alléchant à l'extérieur.

Voilà la vérité toute nue! Le gouvernement est maintenant prévenu; il reste à voir comment il agira.

Monsieur l'Orateur, étant donné que mon temps de parole est déjà écoulé, je reviendrai certainement plus tard sur cette question. Mais il fallait que j'expose maintenant ces faits au ministre et au gouvernement parce que, actuellement, l'association qui groupe les deux tiers des membres de la réserve indienne est sur le point de se révolter, et elle ne m'a accordé que cinq jours pour régler cette affaire.

[Traduction]

**M. Leonard Hopkins (Renfrew-Nord):** Il est encourageant, monsieur l'Orateur, pour tout nouveau député, de savoir que le temps de parole qui lui est accordé lors du débat sur le discours du trône ou sur le budget, lui fournit l'occasion d'exprimer ses opinions sur une variété de sujets. Personnellement, je juge de telles occasions d'une grande importance pour le Parlement, si le temps de parole est utilisé de façon constructive et réfléchie. On découvre qu'il est extrêmement enrichissant d'entendre ou d'étudier les discours prononcés à la Chambre par les députés des diverses régions du pays.

Aujourd'hui, je voudrais traiter de la situation actuelle et future du Canada. Mais, pour discuter de l'avenir du Canada, il faut tout d'abord étudier son histoire et tout ce qui a joué un rôle dans son évolution et qui en a fait ce qu'il est aujourd'hui, une nation. Faute d'aborder la discussion sous cet angle,

on ne parle plus que d'une structure, sans commencer par en décrire le fondement.

Tout d'abord, monsieur l'Orateur, je tiens à féliciter le ministre des Finances (M. Sharp) de la présentation si remarquable de son budget. Ce n'est sûrement pas facile de dresser un budget de nature à plaire à tout le monde et à tous les secteurs, géographiques, économiques ou autres. Nous avons le privilège de vivre dans un pays aux possibilités sans égales. Le Canada mesure 3,000 milles de largeur; sa superficie est plus grande que celle des États-Unis, que celle de l'Europe, et dépasse d'un tiers celle de l'Australie. L'ampleur même de son territoire suscite peut-être des problèmes divers, en ce qui concerne le développement du pays, mais il ne faudrait pas s'imaginer que ces problèmes sont insurmontables.

La situation géographique du Canada a naturellement exercé une influence considérable sur le pays. Je vous cite les paroles de M. Careless, professeur d'histoire de l'Université de Toronto:

● (1.40 p.m.)

La géographie joue, bien entendu, un rôle considérable dans l'histoire d'une nation. Mais cela est d'autant plus vrai dans le cas d'un pays aussi étendu et aussi vaste que le Canada, qui se compose de nombreuses régions géographiques diverses, souvent séparées par des fontrières naturelles, de régions qui auraient peut-être, en Europe, englobé tout un ensemble de pays distincts. Aussi l'histoire du Canada est-elle surtout marquée par la lutte entreprise pour édifier une nation en dépit de graves difficultés d'ordre géographique.

Cette lutte continue. Les difficultés tiennent à l'immensité même et à la variété des paysages canadiens; à l'étendue ininterrompue des montagnes Rocheuses; aux étendues encore sauvages de nos forêts et de nos bois; la désolation de nos régions arctiques et de nos marches polaires, ainsi qu'à la zone infertile de rocs anciens, de presque 1,000 milles de large, qu'on appelle le Bouclier canadien et qui traverse le cœur même du pays. Des obstacles tels que les montagnes et le Bouclier dispersent fatalement la population. Ils morcellent le pays en tranches isolées et haussent le coût des transports; ils affaiblissent l'unité nationale et retardent l'expansion du Canada.

Ils symbolisent également l'immensité des problèmes de mise en valeur, dont la solution ne pouvait et ne peut encore être que lente et coûteuse. Ils traduisent aussi les exigences de la géographie auxquelles les Canadiens ont dû se plier au cours de leur histoire. Le budget actuel, comme bien d'autres auparavant, a été préparé pour répondre aux besoins du temps. On n'a qu'à parcourir les budgets marquant les étapes de l'histoire du Canada pour comprendre quel énorme défi ce doit être pour un ministre des Finances et ses collègues que d'essayer de résoudre les grands problèmes de l'heure et de tenir compte des difficultés particulières qui lui sont soumises à l'occasion. Je le répète, au cours des années, la géographie du Canada,